

Le petit satirique romand

Vigouresse

CONCOURS DE NOUVELLES

L'érotisme & le goût



**CAVE DE LA CRAUSAZ
FÉCHY**

**QUALITÉ GARANTIE
LABEL OR
Terravin
CUVÉE CERTIFIÉE**

Bettems frères S.A.
Chemin de la Crausaz 3
1173 Féchy
021 808 53 54
www.cavedelacrausaz.ch
Ouvert du lundi au samedi

Cave de la Crausaz
Féchy AOC La Côte
CHF 8.40 la bouteille

Offre spéciale carton de dégustation

5x 70 cl. Cave de la Crausaz Féchy Féchy AOC La Côte	CHF	42.00
5 x 70 cl. Cave de la Crausaz rouge Les Bourrons, assemblage	CHF	42.00
5 x 70 cl. Rosé La Crausaline Pinot Noir	CHF	44.50

PRIX DU CARTON CHF 128.50

Je commande _____ carton(s) de dégustation livré(s) à mon domicile
pour la somme de 128.50 par carton (uniquement en Suisse)

Nom : _____

Prénom : _____

Rue : _____

NP/lieu : _____

Tél. : _____

Signature : _____

Toutes vos commandes au détail sur notre site internet, par téléphone ou lors d'une visite à la cave



BLANC DE NOIR DE NEUCHÂTEL

1^{er} PRIX DESSIN : ANNE RAMSEYER, NEUCHÂTEL

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE NOUVELLES

- 1^{er} prix
Patrick Seuret, Genève
- 2^e prix
Marie-Claire Rossi, Grandson
- 3^e prix
Juan Castell, Auvernier

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE DESSINS

- 1^{er} prix
Anne Ramseyer, Neuchâtel
- 2^e prix
Stéphanie Solliard, Lully
- 3^e prix ex aequo
Véronique Vuillemin Ramsbacher,
Bevaix
- Aurélié Rouiller, Vevey

REMISE DES PRIX

Dimanche 6 septembre (11h)
dans le cadre du Livre sur les quais
à la buvette éphémère
La Coquette, à Morges.

Supplément thématique du numéro 459 publié
en association avec la Semaine du Goût.
Ne peut être vendu séparément.

Editeur: Vigousse Sàrl, CP 1499, CH-1001 Lausanne >
www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch, tél. 021 612 02 50
Fondateur: Barrigüe **Rédacteur en chef:** Stéphane Babey
(resp.) **Rédacteur en chef adjoint:** Laurent Flutsch (resp.)
Chef d'édition: Roger Jaunin **Rédacteurs:** Séverine André,
Sebastian Dieguez, Jean-Luc Wenger (RP) **Correction:** Emilie
Boré **Abonnements:** abo@vigousse.ch > Tél. 021 612 02 56
Publicité: Urbanic Sàrl, ch. de Sous-Mont 21, 1008 Prilly, tél.
079 278 05 94, info@urbanic.ch – **Layout et production:** www.unigraf.com **Impression:** ALPACOMM > Tirage: 20 000 ex.

L'ÉROTISME, C'EST COMME LE GOÛT, CELA SE CULTIVE

L'agriculture industrielle ne peut nourrir ni notre ventre, ni notre tête! En Suisse, en vingt ans, un tiers des exploitations agricoles a disparu. Ce que nous mijote l'agro-industrie est largement connu: il s'agit d'une agriculture sans paysans et sans élevage. Priorité donc aux pétro-aliments, aux biotechnologies alimentaires, aux nano-aliments et aux aliments irradiés, sans oublier les viandes artificielles.

Le programme commun de l'agro-industrie nécessite la disparition des traditions culinaires, la mondialisation des plats. Il a pour conséquence le développement d'une cuisine de prêt-à-manger et à terme la suppression des cuisines dans les lieux d'habitation, comme arriération culturelle.

Nous sommes placés devant un choix planétaire: être gavés par quelques centaines de milliers d'agro-managers robotisés et branchés sur internet ou être nourris par un milliard et demi de petits paysans défendant les principes de la souveraineté alimentaire et de l'agroécologie.

Vigousse et la Semaine du Goût ont pris l'habitude d'être partenaires. C'est un partenariat autour de valeurs communes: le pari de l'écriture, du dessin, de l'humour et de l'humanité qui cultive des gestes les uns pour les autres. Bien évidemment, tout cela n'a aucun rapport avec le thème de cette année « le goût et l'érotisme »...

Josef Zisyadis
Directeur de la Semaine suisse du Goût
et co-président de Slow Food Suisse

À TABLE!

L'érotisme pourrait être l'art de bien cuisiner ses amours», a un jour écrit le romancier, poète et dramaturge congolais Sony Labou Tansi. Quant à Alain Finkielkraut, philosophe, essayiste et producteur de radio français, il affirme que «l'érotisme à deux se prépare, et se rate ou se réussit comme un gratin dauphinois.» On en déduira qu'entre cette manière de pratiquer l'art de l'amour et celui de la cuisine le lien est bien réel. Encore s'agit-il, dans un cas comme dans l'autre, de se méfier des contrefaçons: l'érotisme n'a pas plus à voir avec la pornographie que le bien manger n'a à partager avec la malbouffe.

Amélie Nothomb, auteure entre mille et un romans à succès du *Sabordage amoureux*, elle, n'hésite pas à affirmer que «l'érotisme est idiot, mais [qu'] il est encore plus idiot de s'en priver». Autrement dit de rester sur sa faim. Et pourquoi donc se priverait-on de tant de plaisirs alors même que, dans l'alcôve comme devant une table digne de ce nom, l'entier de nos sens est en alerte? Ainsi devrions-nous

rester sourds à quelques mots tendrement murmurés au creux de l'oreille comme aux crissemments d'un beurre fondant dans la poêle, renoncer à goûter à une bouche offerte comme à une sauce qui mijote lentement dans le fond d'une casserole, ou ne pas s'enivrer d'un parfum déposé ici ou là sur le corps de l'autre ou émanant de la cuisine? Ainsi encore nous obligerions-nous à rester bras ballants malgré tant de promesses comme devant une assiette ou, enfin, à conserver le regard bas face à la pureté de la nudité comme à l'harmonie d'un plat joliment proposé? Sûrement pas! Et quitte à nous distancer de M. Brassens, nous ne reprendrons pas le refrain dans lequel il a cru bon d'envoyer

« Au diable les maîtresses queux
Qui attachent les [corps] aux queues
Des casseroles... »

Roger Jaunin
Vigousse

En double aveugle

Déjà vingt heures et pas de nouvelles. Nous avions pourtant prévu de nous retrouver ici à 19 h 30 et son téléphone qui tombe toujours dans le vide... Ses problèmes de retards me tuent. Un jour, il faudra vraiment qu'on s'explique là-dessus ! D'autant plus que j'avais bien indiqué avoir eu un mal de chien pour obtenir cette réservation. Je me réjouissais tellement d'y aller ensemble ! J'attends encore 5 minutes et je pars. Tant pis si je dois payer pour les deux.

Tic, tac, tic, tac, tic, tac... Biiip, biiip...
Bon toujours pas de réponse. C'est la dernière fois que je lui propose quelque chose.
J'appellerai en chemin pour annuler sa place si c'est possible.

- Bonsoir, nous nous sommes parlé tout à l'heure pour annuler une réservation. Je vous présente toutes mes excuses, un problème de dernière minute, oui... Vous êtes trop gentil, merci beaucoup, j'espère que vous pourrez trouver quelqu'un d'autre. Ah, oui, c'est un soulagement, merci beaucoup.

- Pourriez-vous m'expliquer comment cela se passe, c'est la première fois que je...

Donc tout se passe dans le noir ? Mais comment faites-vous pour nous retrouver ? Ah, une partie du personnel est malvoyant. Effectivement, ils seront plus adroits que moi. J'espère juste pouvoir trouver ma bouche.

Oui, volontiers, accompagnez-moi à ma place, je ne suis pas très à l'aise dans l'obscurité.

C'est vraiment génial ! Je n'y vois rien et tous mes sens s'éveillent, mais quand même, la capacité qu'ils ont à se déplacer comme ça dans le noir. Je n'y arriverais jamais, c'est admirable !
Je me réjouis de commencer, explorons un peu la table... Voilà ma fourchette, ma serviette — j'en aurai besoin — et... ding !! Un verre !
Tiens, à propos, comment font-ils pour ne pas le faire déborder ?
J'espère qu'ils ne mettent pas leur doigt dedans.
Voyons ce qui se trouve de ce côté...

- Oh, pardon, toutes mes excuses !! J'explorais et je n'ai pas vu que vous... enfin... vous voyez... heu... comprenez...

Le sommeil m'est tombé dessus sans crier gare ! Aucun message sur mon portable. Personne n'a pensé à moi et passer la soirée devant la télévision ne m'enthousiasme pas vraiment. On est samedi, je veux sortir m'amuser.

Enfin... m'amuser... mes muscles sont gourds de cette sieste involontaire et c'est plutôt mon estomac qui commande pour l'instant. Jetons un œil sur internet pour voir ce qui pourrait satisfaire les deux en même temps.

Clic, clic, clic, clic...
Eh, ça c'est amusant, mmm, et gastronomique ! Exactement ce qu'il me faut.
J'appelle, j'espère qu'ils ont encore de la place pour les retardataires !

- Taxi !

- Bonsoir, nous nous sommes parlé tout à l'heure pour une place et vous m'avez dit que j'avais de la chance. Non, vraiment, à quelques secondes près ? ! Incroyable. Ce sera encore meilleur en sachant que le hasard m'a souri... Non, pas de problème, je vous paie déjà maintenant.

Tout le monde est super gentil ; et très patient avec moi. Je réalise que je devrais faire plus attention la prochaine fois que je croiserai une personne avec une canne blanche dans la rue. Je ne sais jamais comment me comporter dans cette situation, mais c'est à moi de m'adapter : ils ont déjà bien assez à faire.
J'ai l'impression que mes yeux inventent des formes alors que je ne vois plus rien depuis que j'ai passé ces rideaux. Aïe... en tout cas j'ai trouvé le pied de la table.
Et par là, qu'est-ce qui s'y cache ?

Mmm, je ne sais pas pourquoi ma peau était si électrique, mais ce contact était vraiment délicieux... La douceur de cette main, sa peau, son geste délicat, et cette voix, cette voix, j'en ai des frissons. Mais qui est-ce ? J'ai toujours aimé les mystères... J'essaye de l'imaginer. Oui, sa bouche doit être fine, et ses yeux clairs... Irrésistible !!

Voici l'entrée. Impossible de savoir de quoi il s'agit : à nous de deviner, paraît-il. On nous verse le vin qui l'accompagne. Je n'avais jamais réalisé, mais le bruit du liquide qui coule se transforme tandis que le verre se remplit et, instinctivement, je sens quand le serveur doit s'arrêter de verser. C'est incroyable d'observer comment mes sens se complètent et compensent ma cécité.

Après avoir péniblement réussi à se faire rencontrer assiette et fourchette, celle-ci entame la suite du voyage. Un voyage qui me paraît bien plus long que d'habitude... Ma bouche s'entrouvre et découvre une gerbe de sensations qui m'assaille.
Je perçois d'abord la texture, ferme, douce et lisse. Mes dents en testent la résistance et pénètrent légèrement la surface, provoquant des milliers de petites perforations dans cette chair délicate.
Gourmande, ma langue se joint à l'exploration pour révéler des parties plus rêches et sucrées alors qu'ailleurs elle affronte une onctuosité teintée d'acidité.
Mon esprit tout à ces délicatesses, je laisse ma main se faire courtiser par sa jumelle si troublante et entamer ensemble une parade nuptiale qui accroît mon vertige. Un tel flot de sensations sature mon esprit.

Une salade d'avocats à la poire, bien sûr, cette délicate opposition de textures et de goûts me paraissait si énigmatique. Et pourtant, maintenant que je les visualise mentalement, tout devient évident. Je termine avec délice l'entrée pour faire place au plat principal, nos deux mains unies.

Nos mains consentent à se séparer pour démarrer l'exploration d'un nouveau défi : que cache ce plat profond ? Une fourchette se dévoile à moi. Elle plonge dans l'inconnu. Au comble de l'excitation, je perçois une couche granuleuse, qui résiste avec souplesse, mais qui finit par céder dans une moiteur odorante. Emportée par cette victoire, mon autre main retrouve son alter ego. Elle remonte et s'enhardit. Tous mes récepteurs sont en alerte, détectant la chaleur, la gaine amollie et le noyau croquant d'un grain de riz parfaitement cuit. Quelle surprise lorsque je découvre une zone dénudée au détour de mon expédition ! L'émerveillement libère un trop-plein de sensations qui m'arrache un glapisement et me remplit de honte... Une seconde couche se dévoile : l'amertume d'un safran se mélange au goût salé du parmesan. Des souvenirs de Milan se réveillent comme de petites madeleines enfouies dans ma mémoire.

Comment ai-je pu dire ces âneries... J'aurais dû prendre sa main et ne jamais la lâcher ! C'est un tel choc émotionnel. Ce simple contact me retourne complètement, moi qui ne fais pas dans la sensiblerie d'habitude. Je n'en reviens pas. Mais qui est-ce ? Je me délecte de son parfum. Enivrant, lui aussi, mais est-ce mon imagination ?

Alors que j'amène ma fourchette à l'orée de mes lèvres, je n'arrive pas à oublier ce contact si bref et si intense à la fois. A la faveur de l'obscurité, je me mets à imaginer ce que sa bouche peut ressentir, à quoi elle ressemble, à ses dents qui pointent timidement — soupire.

Instinctivement, ma main part à la recherche de la sienne, cherche à nous unir à nouveau. Mais la crainte me retient, ce serait tellement magique que nous ressentions la même chose que cela me semble impossible. Et pourtant... elle est là... sa main !

Elle reste, ne s'enfuit pas ! Elle se lie à la mienne en de douces étreintes et alors que sa peau s'unite à la mienne, nous ne formons plus qu'une seule entité faite de volupté et animée de sa propre volonté.

Une telle joie m'envahit que je n'entends pas la suite du repas arriver.

À SON TOUR,
MA MAIN SE MET
À EXPLORER...

Un risotto ! C'est un plat que j'adore et je me délecte de sa personnalité sans pareil, mariage secret de tendresse et de rusticité. C'est un choix parfait et je sursaute lorsque sa main insolente trouve la peau de ma hanche. Je l'arrête et la guide alors que ma bouche découvre des sensations nouvelles. La première découvre en cachait une seconde, plus profonde, plus goûteuse, plus riche, dissimulée sous le voile trompeur de la simplicité. A son tour, ma main se met à explorer, à la recherche de trésors enfouis dans ces abîmes intrigants ; et à la faveur de l'obscurité, ose fouiller les frondaisons. Je débûsque des goûts inattendus, des odeurs envoûtantes, des formes et des textures délectent mon toucher et nos corps se tendent à l'unisson. Nos sens exacerbés nous dévorent, nous n'échangeons pas un mot. Nos corps ont leur langage qui se moque bien de nous ; ici, seules nos émotions ont droit à la parole.

CAFÉ DES BOUCHERS
DE SINCE À 2000 FONDÉ EN 1941

Restauration tous les jours dès 5h
Fermé le dimanche
Av. du Chablais 21 • 1008 Prilly
021 624 08 08
www.cafedesbouchers.ch

Le Raisin

Hôtel - Restaurant Le Raisin
Place de la Palud 19 - 1003 Lausanne
021 312 27 56
www.leraisin-lausanne.ch

ouvert du lu au sa 7h - 23h30

... MES YEUX
SE FERMENT
DANS L'EXTASE
DE CET ÉCHANGE.



2^E PRIX DESSIN : STÉPHANIE SOLLIARD, LULLY

Le risotto est plus franc que les poires, même lorsqu'il tente de se jouer de nous en se faisant passer pour un mille-feuille!

Au tour du dessert maintenant, avec son bon vin flétri des hauts de Sierre. On nous assure qu'il est d'une belle couleur dorée, mais ses autres qualités doivent être découvertes au nez et au goût exclusivement. Notre toucher sera aussi de la partie pour le dessert, qui « s'apprécie avec les doigts ».

Encore tout émoussillés par nos contorsions, mes doigts s'approchent de ce fameux dessert. Ils rencontrent une peau douce et soyeuse, dont les rondeurs me font saliver. Je porte cette petite boule à mes lèvres et mon odorat reconnaît immédiatement les effluves rafraîchissants et toniques. Par réflexe, mon inconscient visualise sa peau gorgée de soleil et de plaisir, rendue rosée par les rayons célestes, sa chair juteuse et élastique. Dans un état second empreint d'érotisme, je suspends mon geste.

Ma langue se déploie à l'orée de ma bouche, se préparant à l'accueillir...

Encore tremblante de son audace de tout à l'heure, ma main recherche le précieux verre. Tel un boa à l'affût, elle approche sa proie et bondit pour l'étreindre fermement. Une fois la victime sans défense, elle s'en empare et la ramène vers mon visage. D'une profonde inspiration mes narines se gorgent de son odeur sucrée et teintée de notes noisette. D'un geste rapide et circulaire, je lui fais exhaler tous ses arômes. Ce nectar réveille en moi des souvenirs de soleil, de vacances, d'émotions adolescents...

... mes papilles se contractent et guettent son goût, impatientes de découvrir son intimité.

Le contact se fait d'abord furtif, discret, presque timide. Ma bouche enfin perce ses secrets et libère ses sucres acidulés et sucrés tant attendus. Je me délecte et, obscurité ou non, mes yeux se ferment dans l'extase de cet échange. Incapable de maîtriser mes mains, je les laisse prendre vie et danser à nos côtés. Mes doigts effleurent les formes charnues du fruit de mon désir et, dans un tourbillon sensuel, accentuent mon attraction. La caresse devient hardie et je sais que le point de non-retour a été atteint. Le temps passe comme dans un rêve, il m'est difficile de distinguer ce qui appartient à la réalité ou à mon imagination. Seconde après seconde, la volupté des cerises se mêle aux flots du vin et une nouvelle sensation commence à émerger. La crainte. La crainte de la fin. Que ferai-je lorsque chaque cerise aura fusionné, lorsque chaque molécule de nectar sera mienne? Elle grandit et je sens que je dois agir avant qu'elle prenne le contrôle, avant qu'elle m'empêche de prendre la seule décision qui s'impose. Brusquement, à l'unisson, mus par cette force qui fait de nous une âme pleine et entière, nous nous levons! Hagards, ou alors plus lucides que jamais, nous progressons vers la sortie, titubant dans le noir et incapables de rompre le contact qui garde cette magie en vie, telle une bouée dans la nuit glacée.

La lumière! Nous sortons.

Mes yeux sont éblouis par la lumière et sa silhouette apparaît lentement. Je découvre mon âme sœur, par petites touches, prenant vie sous le pinceau d'un impressionniste. Je l'aime!

Un kaléidoscope sensuel envahit ma vision. Ses mille reflets prennent possession du dernier sens qui lui échappait. L'amour que je cherchais depuis si longtemps se dévoile enfin devant moi. Je l'aime!

- Je t'aime!

Au menu ce soir : une salade d'avocats aux poires avec sa vinaigrette, suivi d'un double risotto nature et milanais. Comme dessert, des cerises Van de saison, proposées avec un Ermitage flétri de Sierre de la cave d'Anchettes. Le tout servi avec amour.

Le fruit du pêcher et le goût du péché

ERISE AMARELLE

En cette fin d'après-midi estivale, cheveux au vent, Cerise roulait à vive allure dans sa Miata bordeaux, surnommée « ticoupd'rouge ». Elle portait sa petite robe noire très décolletée dans le dos. « La robe qui tue », comme disait son amie Chris. Elle mit juste du brillant à lèvres et une petite ondé de Maléfique, sa fragrance favorite. Elle prit la route du lac. Elle avait rendez-vous avec un quasi-inconnu. Un détail du profil Facebook d'Omar avait attiré son attention. Comme c'était un « ami d'amis », elle le contacta. « Au moins il existe celui-ci » se dit-elle. « J'espère que ce n'est pas une arnaque ! ». Il prit son temps pour répondre. C'était bon signe !

Son séjour en Polynésie l'intriguait. L'inaccessible rêve de Cerise : découvrir les Marquises, voguant sur l'Aranui. Pur fantôme ! Elle se disait que, comme en matière de sexe, l'imaginaire est souvent plus beau que la réalité !

Elle habitait une cabane de pêcheurs, les pieds dans l'eau, au bord du lac de Grandson. Lui à Berne. Ils décidèrent de se retrouver à mi-chemin dans un lieu charmant. Elle proposa Le Malicieux, qu'elle connaissait bien, le restaurant bistronomique d'une auberge un peu particulière. Cerise y venait régulièrement pour déguster la cuisine créative du chef étoilé Circilo Scar mais également pour d'autres plaisirs.

Très vite Omar tomba follement amoureux. Plus jeune qu'elle, elle put juger par les photos qu'il était bel homme. Grand, les cheveux noirs et le regard de jade. Ex-sportif d'élite, il représentait son idéal en matière d'esthétique masculine. Il se mit à nu dans ses SMS, sans gêne. Elle connaissait déjà ses préférences érotiques. Il donnait pratiquement son mode d'emploi ! Une marque de confiance certes, mais c'était un peu cru pour celle qui pourtant n'avait pas froid aux yeux.

– On se dit tout, « de brut en blanc »... ok, mais là, je suis perplexe ! Tu ne sais rien de moi, tu ne m'as jamais vue... Comment peux-tu me désirer ? Est-ce juste une envie de me déshabiller ? Ça t'arrive souvent ?

– Non jamais ! C'est la première fois, c'est inexplicable ! Tu es comme un aimant et je veux être ton... amant ! Sans ta permission, j'ai osé ! Je suis incandescent comme une terre brûlée ! Je veux te déguster tel un fruit défendu, goûter ta pêche suave, même si tu es capricieuse ! Provoquer en toi de doux frissons un soir d'orage ou au clair de lune.

– Quel programme ! Tu te fais poète ! Mais avec ton empressement si explicite tu risques de me perdre ! Je n'en ai pas l'habitude.

Cerise jouait un peu les saintes-nitouches. Omar tirait déjà des plans sur la comète. Il décidait de tout. Il lui écrivait continuellement. Ça l'agaçait ! En femme affirmée

éprise de liberté, elle ne souffrait pas qu'on lui dicte sa conduite ni qu'on décide pour elle. Elle se disait souvent : « Je sais pourquoi je n'ai pas de mari ! ».

Mais sa hardiesse l'excitait. On ne lui avait jamais parlé de la sorte. « Si une rencontre sur l'oreiller se profile, il sera assez tôt pour lui laisser découvrir ma farandole des sens » pensait-elle. « Si on dit tout... plus de mystère ! Un chef compose sa carte, sans dévoiler l'alchimie de ses créations. Même dans ses bouquins, un truc manque toujours ! Son incomparable tour de main ! »

Elle appréciait ce qui différenciait ses conquêtes. Leur fruit singulier, tous différents par la taille, le goût et la forme, qu'elle flattait avec maîtrise. Elle faisait de ses nuits des moments inoubliables, chauds et épicés. Elle était une amante frivole, passionnée mais discrète, le genre de femme que les hommes apprécient, surtout s'ils ne sont pas libres... Elle aimait à dire qu'elle était allée à l'école des maîtresses parfaites. Mais c'était elle qui donnait les cours !

Elle redoutait le moment de rencontrer ce virtuel amant, pressant, qui ne lui déplaisait pas pour autant. Elle voulut cent fois annuler ce dîner.

– Ne m'en veux pas, mais je crois qu'on va en rester là. Tu sais l'amitié...
– C'est hors de question, j'ai trop envie de te connaître, de te serrer dans mes bras, de baiser ta bouche et le reste !
Comment fais-tu l'amour, Cerise ?

– Je ne suis pas celle que tu crois, j'ai peur de te décevoir ! Je te préviens, nous ne ferons que manger, ne t'attends à rien d'autre, arrête de fantasmer ! Annule ta réservation à l'auberge ! En riant, Omar mit un terme à la discussion ! Il n'en pensait pas moins ! Il ne releva pas la dernière injonction de Cerise. Elle refoulait ses sentiments naissants pour cet homme surprenant. Autrefois, elle n'aurait pas hésité un seul instant et en aurait déjà fait son quatre heures ! Mais elle était devenue épicurienne, en amour comme pour les plaisirs de la table ! Elle préférait maintenant la qualité à la quantité !

OMAR SIGG

Par cette fin de dimanche caniculaire, les cheveux noirs en bataille sous son casque intégral, le regard bleu azur, Omar chevauchait sa Harley noire satinée comme des bas de soie. Il la surnommait « Night-Owl ». C'était sa fidèle maîtresse qui le accompagnait à l'aurore ! Sous sa combi, qu'il comptait retirer pour dîner, il portait un 501 noir ajusté juste ce qu'il faut et une chemise en lin. Il n'oublia pas quelques gouttes d'or d'Eau Sauvage. Il longea le lac. Il avait rendez-vous avec une presque inconnue. Son profil Facebook avait retenu l'attention d'une



FIG. 6.9 : Le Plant Robert

3^e PRIX DESSIN EX AEQUO : LE POULPE ROSE, AKA AURÉLIE ROUILLER, VEVEY

internaute. Il était « ami de ses amis ». Ceci décida Cerise à le contacter, mais pas que... Les réseaux sociaux n'étaient pas son truc. Il finit par répondre à cette invitation inhabituelle. A la rubrique profession figurait un séjour à Hiva Oa, ce qui avait interpellé Cerise dont le secret espoir était de découvrir ce paradis.

Alors qu'il était portier des Youth Boys, il avait encaissé le but de trop qui relégua son équipe. Son coach hurla : « Mauviette ! Même ma grand-mère l'aurait stoppé d'un coup de voilette, celui-là ! ». Ayant perdu la face, il s'expatria aux Marquises. Il y ouvrit une table d'hôtes où Brel avait ses habitudes.

A son retour, il s'installa au bord de l'Aar. Il savait que Cerise habitait une maisonnette, près de Corcelettes. Il décida de la

voir. Elle lui suggéra de dîner dans ce restaurant au nom évocateur, qu'il connaissait, Le Malicieux. « Tout moi » sourit-il. En même temps qu'une table discrète, il réserva l'alcôve n° 7 à l'Auberge des sept péchés capiteux attenante. On ne l'avertit pas qu'elle était prise...

Il mijotait déjà le scénario idéal de leur première nuit torride. Il était persuadé que les plaisirs de la chère serviraient de prémices à ceux de la chair.

Cerise énervée, croulant sous ses messages, ne répondait que rarement. Il privilégiait la forme épistolaire car il savait trouver les mots auxquels la gente féminine n'était pas insensible. Il lui dévoila tout de lui, ses attentes et ses penchants érotiques, ne se demandant pas comment elle réagirait.

Omar ressentait une folle attirance pour cette femme qui restait discrète et parlait peu d'elle. Son côté un peu timide et énigmatique le titillait. Il la trouvait à croquer sur les photos. « *Ma lady in red !* » pensait-il, en l'admirant dans sa longue robe rouge. Rousse aux yeux verts, elle n'était pas très grande, pulpeuse à souhait. « Elle est appétissante comme un fruit de la passion, belle à croquer ! » pensait-il. Comme le disait son pote Ary Stot « En toute chose, c'est la "faim" qui est essentielle ! » Il mourait d'envie de la dévorer. Allait-elle succomber à son charme ?

EN-FAIM !

La terrasse idyllique du Malicieux donnait sur le lac de Neuchâtel. Le Joran poussait les voiliers hors du port. Cerise l'aperçut de dos. Il demandait où se trouvait leur table. Elle s'approcha. Humant son parfum capiteux, il se retourna. Le soleil couchant donnait des reflets turquoise à ses yeux. Elle se noya dedans... trop tard pour résister ! Quelques secondes suffirent à l'envoûter.

Ils échangèrent quelques mots, prirent place à cette table ronde un peu à l'écart dont la jupe touchait les lames de teck. Le sommelier leur apporta les deux coupes de Mauler demandées.

Ils étaient seuls au monde et se dévoraient littéralement des yeux. La discussion, ponctuée de rires, allait bon train. Le maître d'hôtel insistait. Elle passa commande.

– On prendra pareil ! Pour débiter, le carpaccio de bœuf Simmental à la fleur de sel et rebibes de l'Étivaz, pour suivre votre célèbre pôchouse et pour faire honneur à la région, un oeil-de-perdrix de la famille Porret, à la glace s'il vous plaît ! Le dessert ? Ils verraient plus tard.

On se serait cru dans une fournaise ! Pour se rafraîchir, Cerise préleva un glaçon et le passa dans son cou. Puis en mit deux autres sur sa langue. Omar ne résista pas à ce pousse-au-crime et embrassa goulûment ses lèvres carmin, bien avant que ne fonde la glace.

On leur apporta l'entrée et ils reprirent un peu leurs esprits. Cerise s'enhardit et prit discrètement les choses en mains sous la table. Elle retira son escarpin et son pied atteignit son objectif, déjà très en forme ! Omar lui dit :

– Mais t'es dingue !
– Oui... de toi !
– T'es folle ! On va nous voir !
– T'inquiète, nos voisins sont déjà partis. T'as qu'à faire comme si de rien...

Le soleil descendait et la température grimpa encore d'un cran. Omar remonta à son tour le long de la cuisse de la belle et atteignit cet endroit chaud si convoité. Elle repoussa sa main, car le plat principal arrivait.

La nuit était tombée. Ils étaient ivres mais pas que de bonheur.

– Tu prends un dessert ? demanda-t-il.
– Non, je n'ai faim que de toi.
– On fait quoi dans ce cas ? La plage, t'en dis quoi ? J'ai annulé l'hôtel...
– Dommage...
Elle héla le maître d'hôtel :
– Veuillez mettre la note sur la sept !

Elle se leva, prit Omar déconcerté par la main et le conduisit à l'étage. Elle était propriétaire de l'auberge dont elle avait décoré avec un goût particulier les alcôves, chacune dans un thème différent. Omar n'en revenait pas. Elle cachait bien son jeu ! La sept était dédiée à la luxure, très vilain péché ! Des bougies aux senteurs d'été ajoutaient à l'intimité d'une atmosphère propice à de futurs ébats. Un lit en forme de cœur aux draps de satin mauve leur tendait les bras. Des pétales de roses flottaient dans la vaste baignoire à pieds de lion. Le Cordon Or frappé et un grand bol de fraises, assouviraient leur gourmandise.
– T'es une fée, pourquoi t'as jamais rien dit ?
– Une fois défloré, un tel secret n'a plus de saveur. T'es prêt à me faire entièrement confiance ?
– Pourquoi ? Je suis en danger ?
– Peut-être, mais ne crains rien...

Après s'être éclipsée, Cerise revint, nue sous un caftan lilas fendu haut sur la jambe. Le mousseux bruissait dans les coupes. Les notes du sitar de Ravi Shankar les berçaient.

Elle noua un foulard de soie noire derrière la tête d'Omar. Sans mot dire, elle lui ôta sa chemise, défit sa ceinture. Puis l'assit sur le lit, retira ses mocassins blancs et fit glisser son Levi's. Il n'en pouvait plus. Son boxer semblait trop petit. Son désir était intense mais Cerise sut résister à l'envie de lui prodiguer les soins adéquats. Dans la pénombre, son corps nu musclé tel une gravure de mode était un régal pour les yeux. Elle l'immergea dans le bain tiède.

Elle entreprit de palper doucement son épiderme avec une éponge naturelle, en effleurant à peine le bois bandé d'Omar. Elle lui infligea de douces morsures dans le cou. Que d'émotion ! Elle imbiba une fraise de mousseux, se pencha, força ses lèvres et la partagea dans un fougueux baiser. N'y tenant plus, il la saisit par les épaules, mais elle résista.
– Non ! Profite, c'est juste pour toi !
Elle le sécha, l'accompagna sur le lit et lui rendit la vue. Elle maîtrisait parfaitement la partition, dont elle savait jouer par cœur toutes les notes. Vivement, elle fit monter l'appareil. Il résista autant que possible mais dut s'avouer vaincu. Dans un coulis de spasmes, il offrit à la belle un dessert salé sucré de son propre cru. Omar était comblé au-delà de ses espérances. L'attente de revoir Cerise serait une torture. Il ne savait pas que le plaisir de Cerise était d'en donner. A l'aube, elle prit un vol simple pour Tahiti.

QUELQUES
SECONDES
SUFFIRENT
À L'ENVOÛTER.

PUB



Centre électroménager
Av. Maria-Belgia 2
1006 Lausanne
Tél. 021 613 10 50



Vins Vaudois

La mention
d'excellence qui dévoile
des vins de prestige

Jers
Grands Crus



www.vins-vaudois.com

Giacomo

Le texto d'Eglantine décupla son désir. Bref, lapidaire, inquiétant malgré tout, mais dont l'arcane énigmatique l'interrogeait : « Rejoins-moi au boulot à la fermeture ».

Depuis leur première rencontre, quelques semaines auparavant sur les bords du lac à Auvernier, la jeune femme refusait les avances un peu trop tactiles du garçon livré en pâture à ses démons méditerranéens. Issu d'une famille napolitaine, bien que né sur les rives apaisées du lac de Neuchâtel, il portait sur ses frères épaules l'orgueil d'une lignée d'anonymes Casanova qu'il devait défendre comme un étendard. Son père, fier d'avoir eu un fils comme premier de cordée, avait décidé de le prénommer Giacomo, au désespoir de la *mamma* qui aurait souhaité le baptiser d'une couleur plus locale, histoire d'intégration sans doute.

Giacomo arpenta le cœur serré la rue du Seyon, empreint d'une émotion nouvelle pour lui, sifflotant pour contenir l'angoisse d'une rencontre qu'il n'espérait plus. Il était en avance, trahi par son impatience juvénile et avait franchi le Rubicon à plusieurs reprises. Le lieu était connu, réputé même. Pour éviter toutes suspicions, il bifurqua dans une ruelle discrète et s'enfouira dans le premier bar, comme on rentre dans un refuge. Le lieu semblait accueillant. Au-dessus de la porte d'entrée, une enseigne arborait un nom, « L'Armourin » : il en ignorait le sens, mais l'éclectique clientèle lui fit oublier ses lacunes. Giacomo n'était qu'une ombre anonyme au milieu de la multitude. Il but un Perrier en scrutant l'heure sur son natel. Les minutes, ingrates, semblaient s'égrainer plus lentement qu'à l'accoutumée. Malgré le brouhaha du lieu et d'une inaudible musique, le visage d'Eglantine dansait dans sa tête. Elle lui avait dit, sans plus de précision, qu'elle travaillait chez un chocolatier. Ils étaient quelques-uns sur la place, mais le nom qu'elle lui avait murmuré le mettait mal à l'aise, c'était une institution, une maison de prestige, on y allait en silence, avec dévotion, presque en pèlerinage.

Son natel vibra sur la grande table du bistrot où il s'était assis à côté d'un groupe de sexagénaires qui dissertait allègrement sur leurs maladies respectives. On aurait dit un concours de qui en aurait le plus et surtout des pathologies les plus graves. « Tu peux venir ! » Trois petits mots comme une délivrance. Les jambes tremblantes, il abandonna l'assemblée et son Perrier à moitié terminé. En quatre enjambées, il était devant la boutique. Derrière le rideau, entre les lamelles de la persienne à demi close, les yeux bleus d'Eglantine le scrutaient, impatients.



3^e PRIX DESSIN EX AEUO : VÉRONIQUE VUILLEMIN RAMSBACHER, BEVAIX

Elle entrouvrit la porte, juste le nécessaire pour qu'il se faufille et referma aussitôt à double tour. Avant même qu'il eût repris son souffle ou pu dire un mot, elle l'attira contre elle et lui offrit ses lèvres. Giacomo, pour l'heure, n'était pas le Don Juan qu'il aurait aimé être, il goûta le fruit des lèvres d'Eglantine comme un mendiant reçoit l'obole d'une main généreuse, soumis, mais comblé. Sans mot dire, elle le prit par la main et l'entraîna dans un dédale de couloirs jusqu'à un escalier en colimaçon. Était-ce une descente aux enfers, un délicieux purgatoire qui l'attendait, mais très vite les odeurs enivrantes de cacao, de ganache et autre praliné, dissipèrent ses dernières craintes. Giacomo suivait docilement la jeune femme sans quitter des yeux le mouvement chaloupé de ses fesses qui l'entraînaient

à chaque pas vers des promesses de volupté qu'il n'osait imaginer. Un émoi à l'entre-jambe qu'il ne pouvait contrôler lui prouva que sous sa robe vaporeuse il y avait bien plus que des promesses.

L'honneur de l'Italie était en jeu. Il sentait les regards des tifosi braqués sur lui. Tous ses compatriotes, du dandy napolitain aux mafiosos de Calabre en passant par le Pape, la gente masculine attendait impatiente le dénouement. L'apôtre de Dieu, bien qu'Argentin, était la figure de proue d'une institution dont la femme occupait des fonctions subalternes, parfois avec une étrange soumission. Il faisait partie du conclave.

Arrivée dans une salle dont la voûte de briques rouges faisait un demi-cercle au-dessus de leurs têtes, Eglantine s'écria : « Voici le Sancta Sanctorum du chocolat ». Giacomo convoitait d'autres friandises, il prit la jeune femme par la taille sans la retourner pour esquisser un premier assaut dicté par son ardeur juvénile. La croupe généreuse, offerte à tous ses fantasmes, frétillait sous la jupe vaporeuse d'Eglantine. La chaleur de ce corps amenait le jeune éphèbe vers des contrées lointaines. La chevauchée s'annonçait épique, mais... Elle le stoppa net !

« Non ! Pas comme ça, l'apostropha la nymphette en lui faisant face. Je t'ai amené ici pour que nous prenions le temps. Pour le faire... bien. C'est ma première fois, c'est important pour moi. » Le garçon qui avait déjà baissé son pantalon, se sentit tout à coup stupide et voulut

se réajuster les braies afin de retrouver sa dignité. Elle retint son geste et d'une main douce, presque experte, termina de dévoiler le reste de sa virilité.

L'oiseau prit son envol et resta figé dans l'air moite des saveurs exotiques de chocolat.

Il ferma les yeux, n'osant plus bouger. Giacomo ressentit sur son gland une onction prodiguée avec une exquise délicatesse, des gestes lents, puis l'instant d'après, la bouche d'Eglantine, tel un dragon en feu, parcourait vaillamment toute la longueur de sa verge. Il osa un œil, puis l'autre et découvrit la jeune femme agenouillée en train de sucer le chocolat dont elle lui avait badigeonné le glaive.

La caresse était si délectable qu'il restait là, immobile dans la tension des sens, tous les muscles raidis pour ne pas rompre, ni le charme ni l'ivresse d'un instant magique. Un frisson d'éternité lui parcourait l'échine. Les minutes s'égrainaient, mais le temps n'existait plus. Sentant venir les premiers spasmes, Eglantine retira de sa bouche la chair tuméfiée de son compagnon. Elle se releva, posa ses fesses nues sur le comptoir d'inoc où habituellement sont

confectionnés les délices cacaotés qui ravissent les palais les plus délicats. Elle regarda Giacomo dans les yeux et lui dit : « Tu préfères le chocolat au lait ou le noir ? » Compulsivement, il balbutia : « Noir, noir ».

Eglantine s'allongea sur le dos en offrant la blancheur de ses jambes aux yeux mi-éblouis, mi-hagards du garçon. A tâtons, elle prit une truffe noire dans une des boîtes d'invendus et l'introduisit dans la braise de ses chairs. A son

« TU PRÉFÈRES
LE CHOCOLAT AU LAIT
OU LE NOIR ? »

S PUB

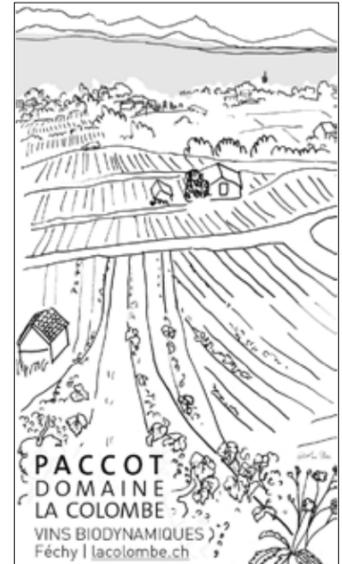


Café Restaurant l'Etoile
 Laurent Chevalley
 Cuisinier
 Grand-Rue 74, 1844 Villeneuve
 Tél 021 960 22 40 / fax 46
 Email: info@restaurantetoile.ch
 Café ouvert 7/7
 Salle à manger fermée Ma et Me



www.poivre.ch


nouvelle gamme créations



PACCOT
 DOMAINE
 LA COLOMBE
 VINS BIODYNAMIQUES
 Féchy | lacolombe.ch

Boucherie-Charcuterie de Cour


 Volailles
 Viande d'élevages de la région
Spécialités : Jambon à l'os, pâtes vaudoises
 Saucisson, saucisse à rôtir, saucisse au chou
Broches, grils, caquelons à disposition
 Christian Freiburghaus
 Av. de Cour 38, Lausanne
 Tél. 021 617 65 25

tour, Giacomo s'agenouilla devant la chapelle ardente et pria pour que le temps suspende son vol. Peu enclin au dialogue clitoridien, surtout par manque d'expérience plutôt que d'opportunité, il honora cette joute silencieuse consciencieusement en introduisant la truffe au plus profond de la nymphe qui succombait à l'ivresse d'un plaisir inespéré. Amazone intrépide, elle s'accrochait à la crinière du garçon pour guider l'offensive de sa langue agile. Meticuleux plus qu'habile, Giacomo enfonçait la truffe puis par une savante suction lui épargnait une fin tragique dans le gouffre concupiscent de la jeune femme. Le cœur vaillant et le geste prompt vinrent à bout du morceau de chocolat.

Plus d'artefacts, plus de lithams, les lèvres de Giacomo dialoguaient maintenant face à face avec la terre promise. Sa bouche arpentaient les moindres replis secrets de ce corps offert, il adorait le chocolat, mais il lisait sur les petites et grandes lèvres d'Eglantine des promesses d'un bonheur inégalé. Il acceptait de se damner, sur le champ, c'était trop bon pour être le paradis, il chevaucha, éperduement conquis, sans remords, vers cet enfer délectable. Prisonniers de leur passion, les jeunes amants sombrèrent dans la volupté du moment présent. Le monde autour d'eux n'existait pas, n'existait plus, ils étaient seuls sur cet îlot de plaisir à dupliquer la genèse d'un éden dévoyé.

A quelques pas de là, dans l'entrebâillement d'une porte, les yeux émoussés de Lea suivaient la scène avec délectation. Elle aurait dû arriver plus tard, pour le grand nettoyage du week-end. Un rendez-vous coquin l'incita à anticiper la tâche qu'on lui avait assignée. Les ébats auxquels elle assistait clandestinement n'étaient pas sans lui rappeler que ses fesses trentenaires avaient lustré, elles aussi, la table en inox où gisaient les deux tourtereaux, avec un jeune apprenti de passage. Excitée à la vue



MANUEL PERRIN, NEUCHÂTEL

du membre du jeune homme, Lea se caressa le bout d'un sein, puis pétrit vigoureusement les deux, alors que son autre main furetait déjà entre ses jambes pour soulager un clitoris frétilant. Elle fermait les yeux par intermittence, puis les rouvrait pour ne pas perdre le fil de cette joute amoureuse. Aucun instrument, aucun outil de forme phallique n'était à sa portée. Elle dut se satisfaire de ses doigts qui n'en étaient pas à leur première exploration. Son excitation allait crescendo, elle en oubliait qu'elle était là, incognito. Son corps se trémoussait sous des tortures exquis, les spasmes qu'elle se provoquait l'amenaient à Cythère, d'où elle ne serait jamais revenue sans un bruit assourdissant qu'elle provoqua en faisant tomber une plaque métallique remplie de petits fours. Eglantine s'incorpora d'un bond craignant être surprise par sa mère, alors que Giacomo perdait la voilure : il venait de démâter irrémédiablement. Lea sanglota compulsivement en mode d'excuses, rédemption inutile, le mal était fait et le mâle défait. Avant même que la soubrette articule un mot, Eglantine lui fit promettre de ne rien dire à ses parents. Lui, penaud, apprit non sans surprises qu'elle était la fille du patron. Mais il en fallait plus à la jeune femme pour se décontenancer. Le diable habite parfois les âmes ordinaires. Eglantine prit la pleureuse par le bras et lui présenta Giacomo qui assistait hagard à ces politesses surréalistes. « Occupe-toi de lui », ordonna-t-elle à l'encontre de Lea. Mécaniquement, la jeune femme s'agenouilla devant le pavillon en berne du garçon en scrutant ses yeux. Puis, saisissant son membre des deux mains, elle entreprit de lui redonner vie avec sa bouche gourmande.

Eglantine venait, en un éclair, d'échafauder un plan machiavélique. En faisant participer Lea à ses ébats, elle en faisait sa complice. Son silence lui était acquis. Giacomo, les yeux mi-clos, savourait l'offensive, se refusant à comprendre ce qui c'était passé. Dans ses songes les plus

lubriques lorsqu'il nettoyait son mât de cognac dans la solitude de sa chambre, il n'aurait même pas imaginé une telle débauche. Il était aux anges, ou peut-être entre démons, mais pour l'heure les considérations métaphysiques étaient de trop. Jugeant l'expression de délectation sur le visage de Giacomo et la passion avec laquelle Lea accomplissait sa besogne, Eglantine comprit que l'affaire lui échappait. Elle repoussa gentiment son émule pour faire face à nouveau à son prince charmant.

Il se sentait manipulé, esclave de la voracité de ces deux louves qui se déchiraient pour un morceau de chair. Il était la proie, mais jamais un supplice ne fut aussi doux. Eglantine plongea ses yeux dans ceux de Giacomo et d'une main qui se voulait distraite mais ferme, saisit le garçon par la seule aspérité qu'elle convoitait, l'embrassa passionnément sur la bouche et fit une volte-face pour lui offrir la partie la plus charnue de son corps. Il la saisit par la taille et Lea en bonne servante, toujours prête à rendre service, prit la verge ressuscitée avec ses mains expertes et l'aiguilla

vers le nid d'amour de la pucelle en transit. Il pénétra dans la chair soyeuse de son amoureuse, lentement, comme on rentre en religion, en méditant chaque pas, avec la certitude que cet instant magique ne se reproduirait plus jamais. Lea, cabotine complice, devenue spectatrice fébrile d'une joute amoureuse qui ne lui appartenait plus, caressait ses seins, pinçait ses mamelons pour canaliser sa jouissance. Exténuée et lasse par plusieurs orgasmes qu'elle s'était infligés, elle ne pouvait qu'observer l'interminable va-et-vient des tourtereaux, dans un ailleurs où elle n'avait plus sa place. Lea saisit une bouteille de Château d'Auvergnier, pour clore ce bel après-midi d'automne. Le pinot noir s'harmonise si bien avec le chocolat.

ELLE DUT SE SATISFAIRE
DE SES DOIGTS...

Henri Cuchon
VIGNERON

Avec les mains...
ET LE CŒUR !

LOCAL - ARTISANAL - NATUREL



Vérité N°4

TERRAVIN*
C'EST L'OSCAR
DES VIGNERONS
VAUDOIS!

SOUTENONS
NOS VIGNERONS



EXIGEZ LE LABEL TERRAVIN
VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ

*CHEZ LE VIGNERON, LE RESTAURATEUR ET L'ÉPICIER

LES CRUS PRIMÉS SUR WWW.TERRAVIN.SWISS

VAUD 

Vaudois 

SWISS WINE | SAND HÖSLER
VAUD 

